

WISSEMBOURG Initiative

Transition écologique : un collectif pour agir

Dans le cadre de la projection, demain soir à la Nef, du film *Qu'est ce qu'on attend ?*, qui montre comment Ungersheim mène sa transition écologique, le jeune collectif wissembourgeois « Par quoi on commence ? » exposera ses idées dans le domaine.

En mars avait été projeté à la Nef le film *Demain* de Mélanie Laurent de Cyril Dion. Ce documentaire « positif » rend compte des initiatives menées un peu partout dans le monde dans les domaines de l'éducation, la démocratie, l'agriculture, l'énergie et économie. Il a déclenché une envie d'agir auprès de plusieurs habitants de Wissembourg et des environs. Au point qu'une vingtaine de personnes se sont fédérées en un collectif. Baptisé « Par quoi on commence ? », il vise à concrétiser de petites actions qui, mises bout à bout, pourraient rendre l'Alsace du Nord plus « bienveillante, forte et verte. Après le film, beaucoup de gens sont venus nous voir pour nous demander ce qu'il était possible de mettre en place ici, témoigne Mathieu Launay, membre du collectif. Notre idée est de mettre en relation des gens qui veulent faire quelque chose et des gens qui ont des idées, des compétences. »

Une Alsace du Nord plus bienveillante et plus verte

Au cours de leurs échanges, les membres du collectif ont donc imaginé quelques initiatives, en s'appuyant sur les cinq thématiques de *Demain*. Certaines sont en attente de « trouver des gens prêts à les faire aboutir », d'autres sont en cours, et d'autres sont terminées. « Mener des actions demande de l'énergie et du temps. Malgré des vies bien remplies, nous avons tous une petite marge de manœuvre que nous pouvons utiliser pour l'un ou l'autre projet », estime Mathieu Launay.

Ce jeudi 29 juin à la Nef, juste avant la projection d'un autre film — *Qu'est ce qu'on attend ?* de Marie-Monique Robin sur la transition écologique à Ungersheim (Haut-Rhin), proposé par l'association Terres et saveurs de



Début avril, Mathieu Launay avait fédéré parents d'élèves et commerçants pour que ces derniers adoptent un fraisier. Le sujet sera évoqué demain afin de savoir qui veut poursuivre l'aventure. PHOTO ARCHIVES DNA

l'Outre-Forêt, « Par quoi on commence ? » présentera ses idées. Dans le domaine de la « démocratie » par exemple, le collectif a réfléchi à la question des logiciels libres et des alternatives aux grandes firmes d'Internet. « Une des actions pourrait consister à favoriser l'utilisation de ces alternatives, via des conférences, des modules ou ateliers », détaille Mathieu Launay. L'idée d'un « repair café » a également été évoquée dans le collectif : il s'agirait de trouver un lieu, des outils et des personnes-ressources qui apprendraient à d'autres comment réparer des objets.

Dans le domaine de l'alimentation et agriculture, le collectif aimerait s'investir pour créer un « Incroyable co-

mestible », c'est-à-dire de mettre en place en ville de petits potagers que les gens entretiennent et où tout le monde peut se servir librement. La première étape a d'ailleurs été accomplie à l'initiative de Mathieu Launay, qui a fédéré des parents d'élèves et des commerçants pour que ceux-ci « adoptent » un fraisier devant leur vitrine afin que les enfants puissent se servir sur le chemin de l'école (DNA du 7 avril). « On verra [demain] qui veut continuer. On réfléchit à la mise en place d'autres plantes, toujours avec l'idée que ça reste gratuit », poursuit le père de famille wissembourgeois, qui évoque également la création d'un poulailler collectif.

D'autres idées émergent, comme, dans

le domaine de l'éducation, la volonté d'apprendre à communiquer de manière non-violente — une action de ce type a déjà débuté avec l'association Les Petites cigognes, et l'équipe enseignante de l'école Wentzel devrait suivre une formation en ce sens à la rentrée.

« Côté énergie, nous aimerions développer la pratique du vélo à Wissembourg. Même si ça demande un effort au début, les bénéficiaires sont nombreux, tant du point de vue de la santé qu'en matière écologique », assure Mathieu Launay, qui imagine, pour promouvoir le deux-roues, une fête du vélo ou une action « d'accaparement de la chaussée pour mettre au pas les voitures ». Le collectif a également réfléchi à quel-

ques pistes pour tenter d'économiser les ressources. Des choses simples, que chacun pourrait mettre en œuvre : « Favoriser l'utilisation du four solaire, ou de la marmite norvégienne : il s'agit d'un caisson tapissé de papier aluminium dans lequel on place une cocotte après qu'elle a un peu chauffé sur le gaz. Ça cuit tout seul tranquillement, et évite d'avoir le gaz allumé pendant toute la cuisson », s'enthousiasme Mathieu Launay.

Un partage des savoirs et savoir-faire

Enfin, côté économie, « Par quoi on commence ? » soutient le système d'échange local mis en place par Julien Hoarau. Ce « SoliSel » est déjà en place, et compte une vingtaine de membres. « Mais pour que ça marche, il faut du monde », rappelle Mathieu Launay — le principe d'un SEL est d'échanger des services ou des biens sans argent. Pour résumer toutes les initiatives que le collectif envisage de mettre en place, ses membres ont créé une grande carte. « On souhaite qu'elle soit affichée dans plusieurs endroits de la ville. Des gens du collectif la présenteront à diverses occasions. L'objectif est que chacun voit ce qu'il est possible de faire. Pour chaque action, les gens trouveront une personne à contacter s'ils désirent s'investir. Cette carte est ouverte, chacun peut y ajouter ses idées. C'est un moyen d'échange qui permet également de développer le sentiment d'appartenance à une famille dans la ville, de créer des interconnexions », détaille Mathieu Launay, ravi que le collectif puisse servir à développer le partage des savoirs. ■

G. J.

► **DEMAIN.** À la Nef, 6 rue des Écoles à Wissembourg : à 19 h rencontre et échanges avec les membres du collectif « Par quoi on commence ? » ; à 20 h projection du film *Qu'est ce qu'on attend ?* par l'association Terres et saveurs d'Outre-Forêt. Entrée libre.

SECTEUR DE WISSEMBOURG Gendarmerie

Le commandant Richard met le cap à l'est

Arrivé à la tête de la compagnie de gendarmerie de Wissembourg en août 2013, le commandant Christophe Richard change de fonction cet été. Le 22 juin, à l'occasion de son pot de départ, le général Stéphane Ottavi lui a rendu hommage.

GENDARMES, personnalités et élus se sont rassemblés à la salle communale d'Altenstadt pour saluer le travail du commandant Christophe Richard avant son départ. Le général Stéphane Ottavi, commandant du groupement de gendarmerie du Bas-Rhin et commandant adjoint de la Région, lui a rendu hommage, soulignant notamment sa capacité à gérer le côté transfrontalier de sa mission. « Votre combativité et votre exigence ont abouti à de très bons résultats, dans un contexte devenu délicat avec la mise en place de l'état d'urgence. Vous

avez vécu quatre années intenses : en plus de l'ordre public lors des grands événements du territoire et de la lutte contre la délinquance, vous avez géré un meurtre, l'évacuation d'un parc d'attractions et le contrôle aux frontières », a-t-il résumé, mettant en exergue le « sens de l'humain » d'un commandant présent pour ses troupes.

La sous-préfète Chantal Ambroise a remercié le partant pour son « sens du devoir et son engagement au service de la protection des citoyens », relevant son professionnalisme, notamment « pour les conseils aux collectivités locales sur la sécurité lors de l'organisation de grands événements festifs ». La représentante de l'État a également pointé le « merveilleux taux d'élucidation de la compagnie » et les efforts accomplis en matière de sécurité routière. « On retiendra également votre gestion des affaires sensibles, notamment la lutte

contre la radicalisation, qui exige doigté, ténacité et professionnalisme. Vous avez été au rendez-vous, avec votre équipe ». Enfin, la sous-préfète a également mis en avant les bonnes relations entre la gendarmerie, la police et les pompiers : « C'est un bonheur d'avoir des réunions de sécurité avec des forces de l'ordre qui s'entendent aussi bien. »

« La plus belle compagnie de France »

Christophe Richard, pour qui la compagnie de Wissembourg est « sans doute la plus belle de France », a indiqué avoir découvert « une belle région et des personnes très attachantes », et a remercié l'ensemble des hommes et femmes qu'il a eu le plaisir de commander. « Je garde notamment en mémoire qu'après les attentats, un nombre impressionnant de gendarmes en permission s'est porté volontaire

pour venir travailler et assurer les opérations de surveillance qui se sont multipliées ». L'officier a notamment mis en avant le travail des commandants des brigades de Wissembourg Éric Lagrange, de Soultz Bruno Iacobucci, et celui du commandant du Peloton de surveillance et d'intervention Menderes Kilinc, qui a résumé le sentiment général en parlant d'un « chef collector ». Germanophone, Christophe Richard va poursuivre sa carrière à Berlin, où il sera attaché de sécurité intérieure adjoint à l'ambassade de France : il sera en charge de l'organisation des visites officielles, de faire remonter au ministère la situation quotidienne de l'Allemagne et ses projets législatifs susceptibles d'impacter la France, et de la coopération transfrontalière.

À Wissembourg, il sera remplacé à partir du 1^{er} août par Pierre-Marie Laguarigue. ■

GUILLEMETTE JOLAIN



Le général Ottavi a remis une médaille d'Alsace personnalisée au commandant Richard (à gauche). PHOTO DNA — G. J.

CE QU'IL RETIENDRA

Originaire de Vendée, Christophe Richard a trouvé en Alsace du Nord une région « où il fait bon vivre, riche en histoire, très accueillante. J'ai apprécié le maintien des traditions et les fêtes folkloriques. Et je retiens aussi la pratique du dialecte : c'est une richesse et ça participe à la culture ». Après quatre ans passés à la tête de la compagnie de Wissembourg, l'officier peut dresser un bilan positif : « Malgré une petite hausse des cambriolages, la délinquance est restée stable, la compagnie a même observé une baisse sur l'ensemble des atteintes aux biens, notamment sur les vols à la roulotte ». Il salue les efforts des brigades pour combattre les trafics de stupéfiants. Le travail de Christophe Richard a été impacté par les attentats du Bataclan en novembre 2015, après lesquels il y a eu « de plus en plus d'engagement sur le terrain ». Le fait que l'un des terroristes ait grandi à Wissembourg a « engendré un gros travail d'enquête, de demande de renseignements, et des inquiétudes de la population. » Christophe Richard a également été marqué par d'autres affaires, comme la tentative de meurtre à Betschdorf qui a demandé le déploiement d'un lourd dispositif, et le récent crime de Durrenbach.